

ON INTERROGE SUR LA POLITIQUE SUIVIE

Le très hon. John N. Turner (chef de l'opposition): Monsieur le Président, le ministre est encouragé par l'appréciation du dollar cet après-midi, mais je tiens à lui rappeler que notre devise n'avait jamais baissé aussi bas ce matin.

● (1420)

Je me souviens de ce qu'il avait dit à un ancien ministre des Finances, M. MacEachen: «Ne se rend-il pas compte . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Turner (Vancouver Quadra): C'étaient des propos tenus par le ministre des Finances qui, à l'époque, était critique des finances et interrogeait M. MacEachen: «Ne se rend-il pas compte que chaque fois que le dollar a atteint son niveau le plus bas, la crédibilité du ministre des Finances baisse elle aussi au plus bas?»

[Français]

Je le redis au ministre: ses contradictions et le fait qu'il n'avait pas une politique claire aggravent la crise du dollar.

Il a dit à la presse hier que sa politique n'a pas changé, mais il a dit à mon collègue, le député de Laval-des-Rapides, que d'après ses politiques des deux dernières semaines, il avait stabilisé les taux d'intérêt.

Peut-il dire s'il veut que le dollar canadien se dévalue pour stabiliser les taux d'intérêt? Oui ou non? Est-ce qu'il peut donner une certaine certitude au pays, et tout de suite par une déclaration officielle?

[Traduction]

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, je me réjouis que le très honorable chef de l'opposition ait cité les paroles de son oracle, M. MacEachen.

Des voix: Bravo!

M. Gauthier: Ce sont vos paroles qu'il a rapportées.

M. Wilson (Etobicoke-Centre): Le chef de l'opposition aurait intérêt à chercher ailleurs les questions à poser à la Chambre.

Arrêtons-nous à la situation actuelle et voyons quelles sont les causes du problème. Ce n'est certainement pas la faiblesse du dollar canadien. C'est plutôt la grande instabilité et la très grande vigueur du dollar américain. Si nous comparons cette devise à la livre sterling, celle-ci a baissé à \$1.03, puis est remontée à \$1.07. Le mark allemand oscille entre \$3.47 et \$3.39. Il ne s'agit pas seulement de comparer le dollar canadien à se contrepartie américaine en cette période fort instable sur la scène internationale; de sorte que les observations du très honorable député sont dénuées de tout fondement.

LES PROPOS ATTRIBUÉS AU PREMIER MINISTRE

L'hon. Herb Gray (Windsor-Ouest): Monsieur le Président, le ministre des Finances a manifesté une certaine inquiétude à propos des actes irresponsables. Si cela le préoccupe à ce point,

Questions orales

ne se rend-il pas compte que les commentaires révoltants et inexacts que le premier ministre a faits dans l'interview qu'il a accordée à la revue *Fortune* contribuent à affaiblir le dollar canadien et à faire perdre confiance dans l'économie canadienne? S'il veut essayer d'éviter les déclarations irresponsables, n'insistera-t-il pas pour que le premier ministre retire ces propos inexacts et révoltants pour rendre une certaine confiance dans le dollar canadien et dans le secteur privé?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, les déclarations que le premier ministre a faites aux représentants de la revue *Fortune* portaient sur les problèmes qui se posent dans ce pays depuis dix ou quinze ans et sur la situation actuelle. Il voulait tout simplement signaler que nous vivons dans un milieu international où se livre une concurrence acharnée et qu'il ne faut pas s'attendre à ce que nos produits se vendent du simple fait que nous les avons; il voulait faire comprendre qu'il faut travailler dur et pouvoir offrir des prix très concurrentiels sur les marchés internationaux. Voilà ce que le premier ministre voulait dire essentiellement.

ON DEMANDE AU MINISTRE D'AGIR

L'hon. Herb Gray (Windsor-Ouest): Monsieur le Président, le ministre des Finances oublie que le premier ministre parlait au présent, et que lui et son gouvernement sont là depuis le mois de septembre. Je tiens à rappeler au ministre des Finances qu'en 1982, lorsque le dollar subissait une pression à la baisse bien moins forte que maintenant, il a déclaré que les dollars canadien et américain avaient souvent été forts par rapport aux autres monnaies mais que si le dollar canadien était faible alors que le dollar américain restait fort, c'était à cause de l'incurie du gouvernement du Canada. Le ministre des Finances ne se rend-il pas compte que ce qu'il a dit en 1982 est encore plus vrai maintenant; il doit bien l'admettre pourtant. Pourquoi ne pas faire le nécessaire pour rendre confiance dans notre dollar et dans l'économie canadienne? Pourquoi ne pas tâter ainsi? Pourquoi ne pas passer immédiatement à l'action?

L'hon. Michael Wilson (ministre des Finances): Monsieur le Président, je voudrais que le député songe à ce que nous avons fait le 8 novembre; nous avons lancé une série de politiques visant à renforcer l'économie du Canada et à améliorer considérablement notre situation dans un certain laps de temps.

La situation était tout à fait différente en 1982. Il s'agissait d'une faiblesse du Canada par rapport aux États-Unis. Le député peut certainement comprendre que le problème actuel ne se limite pas à une relation entre le Canada et les États-Unis. Il revêt un caractère international et les monnaies de tous les grands pays industriels sont en cause. J'aurais cru qu'il n'aurait pas l'esprit aussi obtus et qu'il tiendrait compte de cette différence.

M. Deans: On croirait entendre Marc Lalonde.